



Olivier Dard, Étienne Deschamps  
et Geneviève Duchenne (dir.)

# RAYMOND DE BECKER (1912-1969)

ITINÉRAIRE ET FACETTES D'UN INTELLECTUEL RÉPROUVÉ





Olivier Dard, Étienne Deschamps  
et Geneviève Duchenne (dir.)

# RAYMOND DE BECKER (1912-1969)

ITINÉRAIRE ET FACETTES D'UN INTELLECTUEL RÉPROUVÉ



## Jalons (1912-1969)

Étienne DESCHAMPS et Geneviève DUCHENNE

*Université catholique de Louvain*

Raymond De Becker reste le plus souvent inscrit dans la mémoire collective comme l'un des chefs de file de la collaboration intellectuelle belge durant la seconde Occupation allemande<sup>1</sup>. Nommé, dès juin 1940, rédacteur en chef du *Soir* « volé » grâce à deux agents du bureau von Ribbentrop rencontrés avant guerre, Otto Abetz et Max Liebe, il accède – enfin ? – à la notoriété et multiplie les activités : en mars 1941, il fonde les Éditions de la Toison d'Or ; le mois suivant, il est associé au projet de création d'un parti unique des Provinces romanes de Belgique ; en 1942, il devient membre du Conseil politique de Rex... Autant d'activités que la justice militaire belge lui reprochera à la Libération et dont le public se souviendra avec effroi à l'occasion de sa libération anticipée en mars 1951 ou d'un passage sur les ondes de la télévision belge lors d'un relais du programme « Lecture pour tous » de l'ORTF<sup>2</sup>. Si l'incident contraint le ministre des Affaires culturelles de l'époque à répondre à une interpellation parlementaire, il n'empêchera pas Raymond De Becker de réitérer l'exercice. Le 4 septembre 1965, il participe en France à l'émission « À la vitrine du livre » et présente son dernier ouvrage : *Les machinations de la nuit. Les rêves dans l'histoire et l'histoire du rêve* paru aux Éditions « Planète »<sup>3</sup>...

.....  
<sup>1</sup> Cf. Gérard-Libois G., Gotovitch J., *L'An 40. La Belgique occupée*, Bruxelles, Éditions du CRISP, 1971, p. 121.

<sup>2</sup> Archives du Ministère de la Justice (AMJ), Bruxelles : Dossier n°425556 Raymond De Becker.

<sup>3</sup> Grâce à l'Institut national de l'Audiovisuel (INA) et de façon tout à fait inattendue car il ne subsiste, à notre connaissance, qu'une seule photographie de Raymond De Becker – elle date de l'Occupation et est déposée au CEGES –, grâce à l'INA donc, nous pouvons donner chair à notre objet d'étude en consultant le suite suivant :

On l'aura compris, se pencher sur le parcours tortueux de Raymond De Becker en retraçant sa biographie intellectuelle et politique revient à appréhender « un passé qui résiste toujours »<sup>4</sup>. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale, sans doute parce qu'elle touche à l'identité et au jugement moral, divise encore aujourd'hui les opinions publiques belges. La collaboration – et particulièrement la collaboration intellectuelle parce qu'elle tenta de préserver l'existence de l'État belge du côté francophone et de renforcer l'autonomie de la Flandre du côté néerlandophone<sup>5</sup> – la répression de l'incivisme et la question de l'amnistie sont autant de problématiques instrumentalisées par les uns ou par les autres. De ce fait, elle suscite régulièrement de violentes polémiques entre le Nord et le Sud d'un pays de plus en plus fréquemment secoué par des crises de régime<sup>6</sup>. Faire le point sur l'histoire d'un personnage souvent cité dans les travaux des historiens – travaux qui n'échappent hélas pas toujours à une vision manichéenne du passé – permet d'unifier un savoir jusqu'ici éparpillé, mais aussi de tordre le cou à de nombreux stéréotypes.

*A priori*, rien ne prédisposait *Raymond* Charles Jean De Becker né à Schaerbeek le 30 janvier 1912 dans un milieu modeste à devenir l'un des intellectuels les plus en vue de sa génération<sup>7</sup>. Son père, Mathieu De Becker<sup>8</sup> exerce, pendant la Première Guerre mondiale, des petits métiers avant de devenir représentant en vins et liqueurs. Les époux

.....  
<http://État.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/CAF97048941/a-la-vitrine-du-libraire-mission-du-4-septembre-1965.fr.html> (consulté en octobre 2013).

<sup>4</sup> Gotovitch J., Kesteloot Ch. (dir.), *Collaboration, répression. Un passé qui résiste*, Bruxelles, Labor, 2002.

<sup>5</sup> Gotovitch J., Vanderpelen-Diagre C., « Fascisme, autorité, identité. Valeurs des intellectuels francophones et flamands dans la collaboration », in Betz A., Martens S., *Les intellectuels et l'Occupation (1940-1944). Collaborer, partir, résister*, Paris, Autrement, 2004, p. 278-295 (Mémoires).

<sup>6</sup> Le mardi 21 septembre 2011, le président de la N-VA (Nieuw Vlaamse Alliantie), Bart De Wever attaqua, dans une chronique écrite pour *De Standaard*, les historiens francophones qui ne se seraient pas suffisamment intéressés au passé collaborationniste de la Wallonie. Le *leader* politique qui est aussi historien créait encore un peu plus la polémique alors que parallèlement, il négociait des accords pour parvenir à la formation d'un gouvernement fédéral.

<sup>7</sup> Cf. Duchenne G., *Esquisses d'une Europe nouvelle. L'europhisme dans la Belgique de l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, p. 175-187 (Euroclio. Études et documents, n°40).

<sup>8</sup> Archives de l'Auditorat Militaire (AAM), Conseil de Guerre de Bruxelles, Dossier *Le Soir* « volé », 1949, 50, septembre, B, 229 : Extrait du casier judiciaire demandé par l'Auditeur militaire de Bruxelles concernant De Becker Raymond, Charles, Jean, né à Schaerbeek le 30 janvier 1913 fils de Mathieu (Bruxelles, 22 juin 1875) et de Parmentier Charlotte, Jeanne, Léopoldine, profession journaliste : néant.

De Becker qui veulent faire de leur fils un *gentleman* – « ce qui leur paraissait être le sommet de la civilisation »<sup>9</sup> – l’inscrivent, en dépit de leurs opinions libérales, à l’Institut Sainte-Marie de Schaerbeek. Mais le rêve d’ascension sociale a ses limites. Puisque Mathieu De Becker n’autorisera pas son fils à poursuivre des études universitaires, Raymond, âgé de 16 ans, troque les bancs de l’école contre une place de commis dans une maison américaine d’import-export. À la mort de son père en juillet 1930, il hérite non seulement des dettes contractées à l’issue d’une affaire bancaire mais aussi et surtout de la charge de sa mère Charlotte Parmentier. Le sort financier de celle-ci ne cessera de tarauder Raymond De Becker tout au long de son existence.

Âgé de 18 ans, sans ressources et sans diplôme, Raymond De Becker ne peut compter que sur lui-même. Dans l’ouvrage autobiographique – *Livre des Vivants et des Morts*<sup>10</sup> – qu’il publiera en 1942 aux controversées Éditions de la Toison d’Or<sup>11</sup>, il explique qu’il a rejoint, à l’époque, l’Association catholique de la jeunesse belge (ACJB) « parce que des esprits que j’estimais et révérais me présentaient le [catholicisme] comme seul capable d’apporter une réponse satisfaisante aux problèmes qui me préoccupaient »<sup>12</sup>. Il y a très certainement beaucoup d’opportunité dans la démarche du jeune homme qui multiplie les initiatives : en 1928, il lance la Jeunesse indépendante catholique (JIC) pour s’adresser aux jeunes issus de la petite bourgeoisie et des classes moyennes ; en 1929, il est secrétaire général de l’hebdomadaire *L’Effort*, l’organe officiel de l’ACJB. Il trouvera au sein du pilier catholique des mentors – les abbés Louis Picard, Raymond Desmedt, Léon Joseph Cardijn et bientôt Jacques Leclercq<sup>13</sup> ; de jeunes personnalités influentes

<sup>9</sup> De Becker R., *Livre des Vivants et des Morts*, Bruxelles, Éditions de la Toison d’Or, 1942, p. 26.

<sup>10</sup> Sur cet ouvrage, voir Aron P., Vanderpelen-Diagre C., « La révolution avortée du fascisme occidental. Raymond De Becker, mémorialiste », in Laserra A. (dir.), *Histoire, mémoire, identité dans la littérature non fictionnelle. L'exemple belge. Actes du colloque de Salerne, novembre 2004*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2006, p. 57-71 (Documents pour l’histoire des francophonies / Théorie, n°7) ; Aron P., Vanderpelen-Diagre C., *Vérités et mensonges de la collaboration. Trois écrivains racontent « leur » guerre (Raymond De Becker, Félicien Marceau, Robert Poulet)*, Bruxelles, Éditions Labor, 2006, p. 13.

<sup>11</sup> Sur ces éditions, voir Fincœur M. B., « L’édition en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale. L’exemple des Éditions de la Toison d’Or », in *Leurs occupations. L’impact de la Seconde Guerre mondiale sur la littérature en Belgique*, Bruxelles, Textyles-CREHSGM, 1997, p. 21-60.

<sup>12</sup> De Becker R., *Livre des Vivants et des Morts*, op. cit., p. 62-63.

<sup>13</sup> Sauvage P., *Jacques Leclercq (1894-1971). Un arbre en plein vent*, Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992 (Duculot Spiritualité).

– José Streeel, Giovanni Hoyois et Léon Degrelle ; mais aussi des amis – Conrad van der Bruggen, Jacques Biebuyck, Henry Vellut – et surtout Henry Bauchau<sup>14</sup> et Hergé<sup>15</sup>...

Sans être étudiant, De Becker deviendra ainsi progressivement l'une des figures emblématiques du monde universitaire de Louvain et de sa génération. « Raymond De Becker rayonnait d'une aura magnétique », note l'un de ses amis, Jacques Biebuyck qui poursuit :

Ses yeux noirs luisants, son nez fort, sa bouche lippue, sa parole pressée, intense en faisait un personnage fascinant. [...] Curieux garçon, traversé d'éclairs névrotiques, doué d'un don d'imitation et de mémoire qui lui tenait lieu de culture ; il se bourrait d'une lecture hâtive et désordonnée. Il n'était encore qu'avide d'intensité et de briller.<sup>16</sup>

Toutefois, on ne peut lui dénier une part de sincérité. À l'instar de toute une génération traumatisée par la Grande Guerre et par ses conséquences<sup>17</sup>, Raymond De Becker veut aussi rénover les cadres d'une société qu'il juge sclérosée par la démocratie parlementaire, le libéralisme et le capitalisme<sup>18</sup>. Son engagement, à l'image de celui de nombreux intellectuels de l'entre-deux-guerres, ne peut se comprendre qu'à l'aune d'une révolte précoce contre le « désordre établi »<sup>19</sup>. Au début de l'hiver 1917, tout petit enfant, il est envoyé, avec son cousin Raoul de quelques mois son aîné, dans une colonie organisée en Hollande pour des enfants belges nécessiteux. Là, il fait la terrible expérience de l'isolement et de l'abandon. De cette « enfance piétinée », il retiendra :

Malgré mon petit âge la guerre m'avait appris que l'on ne peut faire confiance au monde, que l'on ne peut s'abandonner à lui et qu'à ne point le combattre, on risque d'être détruit ou submergé. Je n'avais pas combattu, je n'avais pu combattre ; j'étais bien trop jeune pour combattre. Confusément, je comprenais néanmoins qu'il le faudrait faire toujours plus, contre mes parents, contre les aînés, contre le monde, contre tout.<sup>20</sup>

<sup>14</sup> Watthée-Delmotte M., *Bauchau avant Bauchau. En amont de l'œuvre littéraire*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2002.

<sup>15</sup> Peeters B., *Hergé, fils de Tintin*, Paris, Flammarion, 2002 (Grandes Biographies).

<sup>16</sup> Biebuyck J., *Journal de l'homme obscur*, Édime, Louvain-la-Neuve, s.d., p. 54.

<sup>17</sup> De Becker R., *Livre des Vivants et des Morts*, op. cit., p. 21.

<sup>18</sup> Duchenne G., « Les nouvelles relèves en Belgique francophone (1926-1936). Une source pour l'européisme », in Dard O., Deschamps É. (dir.), *Les relèves en Europe d'un après-guerre à l'autre. Racines, réseaux, projets et postérités*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2005, p. 331-352 (Euroclio, n°33).

<sup>19</sup> Dard O., *Le rendez-vous manqué des relèves des années 1930*, Paris, PUF, 2002 (Le Nœud Gordien).

<sup>20</sup> De Becker R., *Livre des Vivants et des Morts*, op. cit., p. 23.

Cette révolte l'amène d'ailleurs rapidement à combattre « la spiritualité mécanisée »<sup>21</sup> du catholicisme et l'entraîne<sup>22</sup>, aux tournants des années 1930, sur des voies plus politiques<sup>23</sup>. De Becker prend alors la plume. Publiciste hors pair, il déploie une telle activité journalistique – et à cet égard elle est bien emblématique des jeunes relèves européennes<sup>24</sup> –, qu'établir une bibliographie exhaustive de ses écrits relèverait véritablement du défi. Qu'on en juge ! En 1929, il lance, avec le jeune avocat Marcel Laloire *Les Jeunesses politiques* (1929-1931), il fonde ensuite *L'Esprit nouveau* (1931-1936) ; *Communauté* (1936), *Les Cahiers politiques* (1938) et *L'Ouest* (1939). Il est attaché, de 1936 à 1939, à *L'Indépendance belge* et collabore à une kyrielle de revues telles que *La Vie intellectuelle*, *La Cité chrétienne*, *L'Avant-Garde*, *Jeune Europe*, *Vers le Vrai*, *Esprit*, *L'Effort*, *Le Rouge et le Noir*... C'est dans les colonnes de cette dernière revue que le jeune catholique se fera un nom en s'opposant notamment à Paul-Henri Spaak : « Je m'étais fait connaître dans le landerneau politique en publiant, dans la tribune libre du *Rouge et Noir* des articles d'une violence inouïe » se souviendra-t-il d'ailleurs. « Ce tableau », poursuivra-t-il, « offrait un spectacle de confusionnisme intellectuel absolument remarquable, mais permettait parfois de joyeuses polémiques et le déchaînement d'idées impubliables ailleurs »<sup>25</sup>.

Polémiste redoutable, il exprime aussi sa volonté d'instaurer un ordre nouveau catholique dans deux brochures : *Le Christ, roi des Affaires* (1930)<sup>26</sup> et *Pour un ordre nouveau* (1932)<sup>27</sup>. Illustrées par Hergé, ces publications témoignent de l'abstraction de sa pensée politique et de son attachement à un régime autoritaire, corporatiste et régionaliste de type médiéval. Le discours du jeune homme revêt d'ailleurs de curieux accents millénaristes. Ne veut-il pas « faire triompher l'idéal chrétien » ? « Se dévouer à la cause d'une société plus juste et plus humaine qui serait ici-bas comme la préfiguration de la Jérusalem céleste »<sup>28</sup> ? Marqué par la

.....  
<sup>21</sup> Vanderpelen-Diagre C., *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu*, Bruxelles, Éditions Complexe / CEGES, 2004, p. 79 (Histoire contemporaine).

<sup>22</sup> Libon M., Sauvage P., « Les engagements politiques hors des partis », in Pirotte J., Zélis G. (dir.), *Pour une histoire du monde catholique au XX<sup>e</sup> siècle, Wallonie – Bruxelles. Guide du chercheur*, Louvain-la-Neuve, Archives du monde catholique Église – Wallonie, 2003, p. 268 (Sillages).

<sup>23</sup> De Becker R., *Livre des Vivants et des Morts*, op. cit., p. 79-80.

<sup>24</sup> Touchard J., « L'esprit des années 1930 », in *Tendances politiques de la vie française de 1789 à nos jours*, Paris, Hachette, 1960, p. 89-118.

<sup>25</sup> De Becker R., *Livre des Vivants et des Morts*, op. cit., p. 83.

<sup>26</sup> Louvain, Éditions Jicistes, 1931.

<sup>27</sup> Bruxelles, Éditions contemporaines, 1932.

<sup>28</sup> De Becker R., *Livre des Vivants et des Morts*, op. cit., p. 86 et 87.

lecture d'ouvrages emblématiques de l'époque – *Un nouveau Moyen Âge* (1927) du philosophe russe Nicolas Berdiaev, *Nouvelle découverte de l'Amérique* (1930) du romancier américain Waldo Frank, ou *L'Humanisme intégral* (1936) du philosophe français Jacques Maritain –, De Becker considère la chrétienté médiévale comme la seule tentative historique pour réaliser un ordre politique international sur la base d'une unité spirituelle. Au-delà, les lectures du jeune homme donnent aussi un riche aperçu de la vie intellectuelle de l'entre-deux-guerres.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre non seulement sa fascination pour les nouveaux régimes totalitaires mais aussi son ouverture européenne<sup>29</sup> : « La jeunesse européenne veut de l'ordre et c'est tout » écrit-il en guise de sentence en 1932<sup>30</sup>. Dès lors, il considère que la réconciliation franco-allemande est indispensable pour rétablir l'équilibre européen et donc assurer la paix. C'est en 1929 qu'il découvre l'Allemagne lors d'un séjour organisé par de jeunes commerçants catholiques allemands<sup>31</sup>. Il réitérera l'expérience en janvier 1932, invité cette fois par les groupements d'Action catholique de la jeunesse allemande et des groupes de jeunesse du *Zentrumspartei*<sup>32</sup>. Son activité au sein de Jeune Europe, à partir de 1935, va aussi l'amener à vouloir modifier « l'image » que ses compatriotes ont de l'Allemagne qu'ils voient comme un « pays vaguement maudit, perdu dans ses vapeurs, mieux comme un chaudron de sorcière où bouillaient des choses à jamais incompréhensibles »<sup>33</sup>.

Le jeune « ambitieux qui cherche sa voie »<sup>34</sup> hésite régulièrement entre contemplation et action. À la fin décembre 1932, il interrompt ses activités pour entreprendre, avec l'appui de son directeur de conscience Jacques Leclercq, une retraite de plusieurs mois dans un ermitage de l'abbaye cistercienne de Tamié, en Haute-Savoie<sup>35</sup>. À l'été, il sera rejoint par Henry Bauchau et Théo Léger. De retour en Belgique, De Becker se lance dans l'aventure de « Communauté » pour rassembler des jeunes laïcs désireux, comme lui, de vivre conformément aux préceptes de

<sup>29</sup> Cf. Duchenne G., *Esquisses d'une Europe nouvelle*, op. cit., p. 175-187.

<sup>30</sup> De Becker R., *Pour un ordre nouveau*, op. cit., p. 14-15.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 74-75.

<sup>32</sup> De Becker R., « Notre devoir envers la jeunesse catholique allemande », in *L'Esprit nouveau*, février 1932, p. 4.

<sup>33</sup> Marceau F., *Les années courtes*, Paris, Gallimard, 1973, p. 195.

<sup>34</sup> Témoignage d'Henry Bauchau cité dans Duchenne G., Dujardin V. et Watthée-Delmotte M., *Henry Bauchau dans la tourmente du XX<sup>e</sup> siècle. Configurations historiques et littéraires*, Bruxelles, Le Cri, 2008, p. 27.

<sup>35</sup> Cf. Deschamps É., Duchenne G., « À l'origine de l'utopie communautaire de Raymond De Becker. Le serment de Tamié (juillet 1933) », in *Textyles. Droit et Littérature*, n°31, 2007, p. 134-149.



l'Évangile<sup>36</sup>. Pour réaliser ce projet, il élabore, en étroite collaboration avec Jacques Maritain et Emmanuel Mounier<sup>37</sup>, les *Thèses et propositions*<sup>38</sup> qui seront répercutées par la revue *Esprit*<sup>39</sup>. Mounier qui reconnaissait déjà une grande parenté entre *L'Esprit nouveau* et sa revue *Esprit*<sup>40</sup>, envisage de créer à Paris un centre de liaison pour les mouvements personalistes et désire y intégrer le groupe Communauté<sup>41</sup>. Mais, alerté depuis des mois par Maritain qui s'inquiète du « manque de proportion et d'équilibre de ce que [De Becker] entreprend »<sup>42</sup>, Mounier tiendra à mieux définir, sans toujours y parvenir, la forme des rapports entre les Amis d'Esprit et ceux de Communauté tentés par l'action<sup>43</sup>.

Il est vrai que De Becker a changé. Il ne cache plus son homosexualité – il s'en était confidentiellement ouvert à Gide<sup>44</sup> et à Maritain<sup>45</sup>. Parallèlement, il prend insensiblement ses distances avec le christianisme et étrangement son langage politique devient plus virulent et se radicalise. En 1935, invité par Paul Desjardins à la célèbre décade de Pontigny, Raymond De Becker se sent encore assez proche de son expérience de Tamié pour en faire le récit<sup>46</sup>. Mais en septembre 1936, revenant d'un

<sup>36</sup> De Becker R., *Une formation nouvelle de vie chrétienne*, Tamié, 1933 (Collection du Prof. Olivier Dard).

<sup>37</sup> Centre d'études Jacques et Raïssa Maritaib (CEJRM), Kolbsheim : Dossier de correspondance R. De Becker (1933-1936, 1949) : Lettre de R. De Becker à J. Maritain, Louvain, s.d. (mars 1934). Archives du Monde catholique (ARCA), Louvain-la-Neuve : Papiers G. Malengreau : Lettres de Mounier à G. Malengreau, 24 octobre 1936.

<sup>38</sup> Communauté, *Thèses, Directions, Statuts*, Louvain, s.d., 18p. [Exemplaire conservé dans les Papiers G. Malengreau à l'ARCA].

<sup>39</sup> « Vers l'action organique : Communauté », in *Esprit*, n°29, 1<sup>er</sup> février 1935, p. 759-765.

<sup>40</sup> Mounier E., « Les événements et les hommes », in *Esprit*, n°6, mars 1933, p. 1027.

<sup>41</sup> Cf. *Emmanuel Mounier et sa génération. Lettres, carnets et inédits*, Saint-Maur, Éditions Parole et Silence, 2000, p. 145 et suiv. Voir aussi Winock M., « *Esprit* ». *Des intellectuels dans la Cité (1930-1950)*, Paris, Seuil, 1996.

<sup>42</sup> Cf. Sauvage P., « Jacques Maritain et la Belgique dans l'entre-deux-guerres », in Hubert B. (dir.), *Jacques Maritain en Europe : la réception de sa pensée*, Paris, Beauchesne, 1996, p. 135-146.

<sup>43</sup> *Jacques Maritain – Emmanuel Mounier (1929-1939)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1973, p. 109 et suiv.

<sup>44</sup> Lettre de R. De Becker à A. Gide, Bruxelles, s.d. (septembre 1934) publiée dans Masson P., « Autour de Raymond De Becker », in *Bulletin des amis d'André Gide*, vol. 23, janvier 1995, p. 45-46.

<sup>45</sup> CEJRM, Dossier de correspondance R. De Becker (1933-1936, 1949) : Lettre de R. De Becker à J. Maritain, Bruxelles, s.d. (1934).

<sup>46</sup> Chaubet F., *Paul Desjardins et les décades de Pontigny*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000, p. 221-222 et 280.

séjour d'un mois en Allemagne<sup>47</sup>, le ton est tout autre<sup>48</sup>. Dès ce moment, et symboliquement, les relations qu'entretient De Becker avec Maritain s'interrompent : « Je conservai avec Maritain les relations les plus suivies pendant plusieurs années », écrira De Becker, « elles ne s'espacèrent qu'au moment où il apparut que le national-socialisme devait nécessairement nous séparer »<sup>49</sup>.

Alors qu'il diffuse ses idées neutralistes dans *Jeune Europe*, *L'Avant-Garde*, *L'Indépendance belge*, *L'Ouest* – hebdomadaire neutraliste dans lequel Hergé publie les aventures de M. Bellum – ou dans *Les Cahiers politiques* qu'il lance avec le ministre Paul-Henri Spaak<sup>50</sup>, il invitera invariablement la Belgique à quitter la SDN, à se tenir à l'écart du bloc des démocraties en train de se former, à renouer le dialogue avec l'Allemagne...

Le 10 mai 1940, l'Allemagne envahit la Belgique. De Becker rejoint le littoral belge au moment où le gouvernement ordonne le départ des jeunes gens de 16 à 35 ans. Dix-huit jours plus tard, la Belgique capitule et le journaliste rentre à Bruxelles. Trois ou quatre jours plus tard, il devait croiser, *par hasard*, rue de la Loi, Max Liebe<sup>51</sup>...

De Becker rompra avec la collaboration à la mi-août 1943, justifiant sa décision par l'incertitude manifestée par Léon Degrelle et les rexistes de s'attacher à défendre une structure étatique belge. Arrêté le 5 octobre, il est alors placé en résidence surveillée, d'abord près de Genappe, puis à l'hôtel d'Ifen à Hirschegg dans les Alpes autrichiennes. Là, il côtoie notamment l'ambassadeur André François-Poncet et l'ancien président du Conseil italien Francesco Saverio Nitti. Libéré le 1<sup>er</sup> mai 1945 par les troupes françaises, il est rapatrié à Paris. Le 8, il prend le train pour Bruxelles. À 15h15, le train franchit la frontière et l'ancien rédacteur en chef du *Soir* « volé » est interpellé et arrêté<sup>52</sup>. Incarcéré à la prison de Saint-Gilles, De Becker est condamné à mort le 24 juillet 1946 par le Conseil de guerre de Bruxelles pour avoir, notamment, « attenté à la sécurité de l'État » et « ébranlé la fidélité des citoyens envers le Roi et

.....  
<sup>47</sup> CEJRM, Dossier de correspondance R. De Becker (1933-1936, 1949) : Lettre de R. De Becker à J. Maritain, Bruxelles, 26 septembre 1936.

<sup>48</sup> De Becker R., *Livre des Vivants et des Morts*, *op. cit.*, p. 202.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 83-84.

<sup>51</sup> AAM, CGB : Dossier *Le Soir* « volé » : Procès-verbal d'interrogatoire de Raymond De Becker, Bruxelles, 12 octobre 1945.

<sup>52</sup> AAM, CGB : Dossier *Le Soir* « volé » : Procès-verbal d'information d'arrestation, Mons, 8 mai 1945. Contrairement à ce qu'il affirmera à de nombreuses reprises, il ne se serait pas constitué prisonnier le 9 mai.

l'État ». Sa peine sera commuée, le 14 juin 1947, en détention à perpétuité. À la suite d'un soutien actif d'Henry Bauchau qui se charge de réunir des attestations favorables – auprès de François-Poncet, Maritain et de Spaak notamment<sup>53</sup> – il obtient par voie de grâce que sa peine soit réduite à 17 ans de réclusion. Il sera finalement libéré le 22 février 1951.

Usé par des années de détention, dont une en tant que condamné à mort, De Becker est désormais contraint à l'exil et voué au silence. De fait, en vertu de l'article 123 du code pénal belge, il est interdit du droit de libre expression – interdiction difficilement acceptable pour quelqu'un qui a toujours vécu de sa plume. Sur les conseils de François-Poncet, il lancera en 1957 une action contre l'État belge auprès de la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg pour être rétabli dans ses droits<sup>54</sup>. Entre-temps, par l'entremise de Spaak<sup>55</sup>, il rejoint Lausanne. Là, il collabore, sous le pseudonyme de Pierre Marinier, à *La Gazette de Lausanne*<sup>56</sup>. Il met surtout à profit son séjour helvétique pour soigner ses rencontres : Carl Gustav Jung dont il commentera abondamment l'œuvre ; Raymond Abellio qui le recommandera à Eugène Schueller qui l'embauchera quelques mois chez L'Oréal<sup>57</sup> ; et Louis Pauwels, écrivain et journaliste d'origine belge, qui lancera en 1961 la maison d'édition *Planète* et sa revue éponyme. Après Lausanne, il gagne Paris où grâce à Hergé – comme Bauchau, le dessinateur belge n'a jamais laissé tomber son ancien compagnon de route – il décroche un emploi d'inspecteur des ventes dans les librairies suisses et continue, comme avant guerre, une activité de journaliste. Curieux, il explore des domaines variés mais connexes : le cinéma – *De Tom Mix à James Dean ou le mythe de l'Homme dans le cinéma américain* (Fayard, 1959) ; l'homosexualité – *L'érotisme d'en face* (Pauvert, 1954) ; la psychanalyse – *Rêve et sexualité* (Table ronde, 1965) ; *La vie tragique de Sigmund Freud* (Cultures, arts, Loisirs, 1975) ; *Les songes* (Grasset, 1958) ; mais aussi le paranormal – *Les machinations de la nuit* (Planète, 1955) ; et les philosophies orientales – *L'hindouisme et la crise du monde moderne* (Planète, 1966).

<sup>53</sup> CEJRM, Lettre d'H. Bauchau à J. Maritain, Paris, 13 janvier 1950.

<sup>54</sup> Fondation Paul-Henri Spaak (FPHS), Bruxelles : Lettre de R. De Becker à P.-H. Spaak, 20 septembre 1957.

<sup>55</sup> FPHS : Lettre de R. De Becker à P.-H. Spaak, Lausanne, 17 mai 1951.

<sup>56</sup> « Condamné à mort, gracié et libéré. Le traître Raymond De Becker fait de l'anticommunisme dans *La Gazette de Lausanne* », in *Le Drapeau rouge*, 3 mars 1953.

<sup>57</sup> « Extrait du *Journal inédit d'Henry Bauchau* (2006) », cité dans *Henry Bauchau dans la tourmente du XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 26.

Singulièrement, c'est au retour d'un voyage en Inde que De Becker décède à Versailles le 18 avril 1969. S'il s'est donné la mort<sup>58</sup>, son ami Henry Bauchau n'en dit rien. À la date du 29 avril, il note dans son journal :

J'ai appris hier soir la mort de Raymond. Je ne puis encore le croire. Les circonstances en sont horribles apparemment et me frappent beaucoup. Il doit avoir eu un arrêt du cœur ou une congestion cérébrale et, comme il vivait seul, on ne s'est aperçu de sa mort que huit jours plus tard. Il y a quatre jours, je lui envoyais une lettre avec les photos de mes tableaux qu'il m'avait demandées. J'écrivais à un mort. Quand j'en ai parlé à Laure elle a été très émue et m'a dit : « Raymond, on aurait dit qu'il était éternel ». C'est vrai, il avait en lui un mélange de fragilité nerveuse et d'une sorte de puissance tellurique qui ne semblaient pas le désigner à la mort. Il y a en moi un flot de pensées confuses à son égard que je n'arrive pas à démêler et le regret d'une amitié qui s'est mal accomplie, qui a été pleine de haut et de bas mais qui a puissamment compté dans ma vie. Avec lui, je perds un interlocuteur, le seul avec qui je pouvais parler de certains sujets et aussi un des principaux témoins de ma vie »<sup>59</sup>.

Témoin d'une époque certes tourmentée, De Becker est devenu pour d'aucuns un ami encombrant. Aussi plusieurs – notamment Paul-Henri Spaak et Jacques Leclercq – jugeront vraisemblablement utile d'expurger de leur correspondance des lettres prouvant leur accointance dans les années 1930 avec un publiciste devenu *persona non grata*. Il y a – bien entendu – des exceptions : Henry Bauchau<sup>60</sup> ou Jacques Maritain qui a conservé une riche correspondance avec le jeune De Becker<sup>61</sup>.

La question des archives a évidemment été au cœur des différentes interventions et des débats du colloque international qui s'est tenu à Bruxelles en avril 2012 et dont découle ce volume. De l'aveu même de Raymond De Becker comme de ses anciens amis – Henry Bauchau et

<sup>58</sup> Archives de la Mairie de Versailles : Acte de décès de Raymond Charles Jean De Becker. Selon Benoît Peeters (cf. *infra* ou B. Mouchart, Fr. Rivière, *Hergé*, Paris, Robert Laffont, 2011, p. 215), De Becker se serait donné la mort.

<sup>59</sup> Bauchau H., *Dialogue avec les montagnes. Journal du Régiment noir (1968-1971)*, Arles, Actes Sud, 2011, p. 135.

<sup>60</sup> Il faut noter ici que le cas d'Henry Bauchau est vraisemblablement plus complexe. Il n'a pratiquement laissé aucune de ses correspondances de jeunesse. La disparition des lettres ne concerne donc pas seulement De Becker. Pour une mise au point plus poussée sur les rapports entre Raymond De Becker et Henry Bauchau, voir notre communication « Une amitié éternellement sur le fil. Henry Bauchau et Raymond De Becker », in *Henry Bauchau. Le don d'intériorité. Actes du colloque organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, Palais des Académies, Bruxelles, 21 et 22 février 2013*, à paraître en 2013.

<sup>61</sup> Ces documents sont déposés au Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain (CEJRM) de Kolbsheim (France).

Henri Vellut – il remplissait des cahiers entiers. La première partie de la « Confession d'un jeune catholique » qu'il projette d'écrire dans la foulée de sa rencontre avec André Gide se composait, d'ailleurs, des notes de son journal intime (1927-1932)<sup>62</sup>. Que sont devenus ces notes et ces manuscrits ? Ont-ils été détruits lors de son arrestation par les Allemands en 1943 ? Ont-ils été plus vraisemblablement égarés ? Curieusement, en effet, les documents – il s'agit de carnets, de notes personnelles, de manuscrits, de livres et de correspondance – perquisitionnés par la justice belge au domicile de De Becker (Rue Vieux Manant 14 à Vieux-Genappe) entre novembre 1944 et juin 1945<sup>63</sup> ne figurent pas/plus dans les Archives de l'Auditorat militaire. Qu'est-il advenu de sa correspondance et des documents relatifs à son infatigable activité de publiciste tant avant qu'après la guerre ? Le mystère reste entier mais gageons que la publication de cet ouvrage permettra un jour de lever un coin du voile.

La première partie du présent volume aborde le rayonnement intellectuel du jeune De Becker dans une époque marquée par l'éclosion du fascisme et de sa composante national-socialiste. S'il a été question de l'influence qu'a pu exercer sur lui le catholicisme et – au sein de celui-ci – ses figures de proue, la réception de sa pensée et l'influence qu'elle a pu avoir sur les nouvelles relèves belges et européennes – particulièrement allemande et française – figure au cœur des débats. Une seconde partie du livre analyse l'épineuse question de la collaboration intellectuelle. Si celle-ci s'enracine dans l'europhéisme des années 1930, elle débouche aussi sur l'illusion d'une Europe allemande. Aussi De Becker imprime-t-il tant dans *Le Soir* « volé », que dans l'aventure des Éditions de la Toison d'Or ou dans son projet de Parti unique des Provinces romanes sa vision profondément autoritaire de la gestion de la *Res publica*<sup>64</sup>. Une troisième

<sup>62</sup> Lettre de R. De Becker à A. Gide, Bruxelles, s.d. (septembre 1934) publiée dans Masson P., « Autour de Raymond De Becker », *op. cit.*, p. 45-46. Dans cette lettre, De Becker explique qu'il travaille sur un autre manuscrit « Christianisme et Révolution ». Si ces travaux ne paraissent pas, il en est encore question dans la correspondance échangée avec J. Maritain. Cf. CEJRM, Dossier de correspondance R. De Becker (1933-1936, 1949).

<sup>63</sup> AAM, CGB : Dossier *Le Soir* « volé » : Procès-verbal d'information de perquisition, Nivelles, 24 novembre 1944 ; Procès-verbal d'information de perquisition, Bruxelles, 6 juin 1945.

<sup>64</sup> À cet égard, il convient de noter que plusieurs historiens ont été sollicités pour venir présenter le résultat de leurs recherches sur Raymond De Becker ou pour faire le point sur une période controversée. Tous n'ont malheureusement pas répondu à notre invitation – c'est le cas de Paul Aron, de Cécile Vanderpelen-Diagre, d'Emmanuel Gérard et de Pieter Lagrou – tandis qu'Alain Colignon n'a finalement pas souhaité publier la communication qu'il avait présentée lors du colloque sous le titre : « Raymond De Becker, un intellectuel très occupé (1940-1943) ».

## Étienne Deschamps et Geneviève Duchenne

partie de l'ouvrage revisite, à l'aune du cas De Becker, les questions liées à l'épuration, à la fin de la répression et aux reclassements. Ceux-ci l'obligent, après la prison et l'introspection, à prendre le chemin de l'exil en Suisse où il collabore à *La Gazette de Lausanne*, puis en France où il participe à l'aventure de Planète. Enfin, la dernière partie du livre cartographie les relations tissées par De Becker avec des personnalités telles que Spaak, Hergé, Jung et Bauchau.

*In fine*, on s'aperçoit que Raymond De Becker qui a croisé la route de grandes personnalités – Spaak, De Man, Maritain, Mounier, Gide... – constitue une utile porte d'entrée pour aborder des thèmes aussi variés que le corporatisme, le non conformisme, l'européisme, la collaboration, l'épuration, la psychanalyse ou l'ésotérisme. Aussi, en dépit de – ou peut-être grâce à ? – son dévoiement, son parcours demeure essentiel pour comprendre les attentes, les déceptions et les compromissions de son temps.